

trielle. C'est précisément une des forces du Gouvernement de ne pas être mêlé dans les affaires, c'est ce qui nous donne notre indépendance et voilà pourquoi, dans l'intérêt de la dignité de la Chambre et de ma propre dignité, j'ai relevé le mot de « dévoué serviteur de la société (de Dudelage). » Puis il somma le docteur Welter de retirer le mot. Le député socialiste se faisant tirer l'oreille, le président en fonctions, Jos. BRINCOUR, dut lever la séance. (2)

A la séance du 29. 11. 1906 le leader socialiste redoubla « d'ardeur », et ce fut de « comédien » qu'il traita le ministre d'Etat — terme que, à la suite d'une injonction du président, il mua en « acteur ».

Sur quoi le baron DE TORNACO renchérit : « Vous avez tort de l'appeler acteur, il n'a jamais agi. »

Le chef du gouvernement, au milieu des interruptions incessantes, resta des plus calme. Rien ne saurait mieux le prouver que cette réponse : « Comédien ? . . . C'est comme si on disait à un médecin qu'il est un charlatan. »

Nous venons de parler de Jos. BRINCOUR. Du temps qu'il était encore l'adversaire d'Eyschen, il laissa tomber cette phrase sarcastique lorsqu'il fut question de la politique du ministre d'Etat : « Politique ! Vous n'en avez jamais eu ! » (3)

Tout en considérant Eyschen « comme un des rares hommes qui dominèrent les hauteurs de l'humanité (!) les mains propres » les éléments radicaux ne lui pardonnaient pas le changement de la loi scolaire en 1898 et lui reprochaient d'avoir permis l'accès au trône, en 1907, « d'une dynastie trop spécifiquement catholique, sous laquelle nos libertés encourageaient le danger d'être brutalement étouffées ». (4)

En brossant, d'un pinceau magistral, les portraits des membres du gouvernement Eyschen ainsi que du président de la Chambre, Batty Weber parla ainsi du ministre d'Etat : « Er ist aalglatt, lässt den Gegner gerne an sich vorbei mit dem Schädel an die Wand schiessen und verbirgt dann seine Schadenfreude unter salbungsvoller Mahnung zur Arbeit fürs Vaterland. Im ganzen ist er eine der merkwürdigsten Mischungen von Idealist und Wirklichkeitsmensch, von Lässigkeit und Energie, von Schaumschlägerei und Sachlichkeit. Er verführt durch seine Fehler die Gegner zum Angriff und haut sie dank seiner Talente in die Pfanne. » (5)

Quant aux jeunes impétueux qui n'appréciaient pas chez le ministre d'Etat une certaine indolence voire une certaine négligence, il faut leur opposer ce jugement de Bacon : (5bis) « Ont toujours été favorisés ces Etats administrés par des hommes qui ont passé une partie de leur vie dans le loisir. . . » Bacon ajoute « et parmi les livres. » Mais ceci n'est pas applicable à Eyschen qui, plutôt intuitif qu'intellectuel, ne lisait pour ainsi dire que les journaux, surtout depuis qu'il était chef du gouvernement.